

Le petit castor

Mathieu Arsenault

Numéro 115, automne 2007

À table!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14090ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M. (2007). Le petit castor. *Moebius*, (115), 27–32.

MATHIEU ARSENAULT

Le petit castor

Prémolaires. Tout petit on me devait le monde, j'étais le plus quioute, le plus intelligent, le plus charmant des petits enfants. Je connaissais le nom de toutes les planètes, je faisais des constructions compliquées en blocs lego, je savais exactement quoi dire pour que les madames se pâment comme ça ne se pouvait pas. Je savais sourire, quand on me prenait en photo, je savais sourire à la caméra, je savais instinctivement comment faire cette petite moue coquine de connivence qui vous fait décrocher n'importe quel contrat d'annonce de shampoing qui ne pique pas les yeux, de Nutella ou de boîte à boire. Et puis je me souviens qu'un jour mon père a fait un nœud autour d'une de mes dents de lait avec de la soie dentaire, comment il a tiré d'un coup et comment la dent a suivi. Je me souviens du goût du sang dans ma bouche, de la panique à l'idée que je venais de perdre un morceau de moi-même et de la manière dont ma mère m'a rassuré en me disant que mes dents étaient en train de repousser en dessous et que tout serait à nouveau comme avant. Sauf qu'elles ont repoussé n'importe comment, mes dents, dans toutes les directions, trop grandes pour ma petite bouche qui n'avait plus rien de quioute, qui n'avait plus aucun rapport avec ce top model spirituel de six ans qui faisait l'envie de toutes les mamans. Les dents servent à broyer ce petit enfant charmant.

Incisives I. La couronne est la partie visible de la dent. Elle est constituée de l'émail à la surface, du cavum au centre et de la dentine au centre, une substance semblable au tissu osseux mais beaucoup plus solide en raison de sa richesse en minéraux, et un été, à l'exposition agricole, je me suis pété la palette d'en avant sur un volant en plastique dans les autos tamponneuses. J'ai frappé quelque chose, il y a eu un coup, ma tête s'est cognée contre le volant et aussitôt ma langue a senti qu'il manquait un bon morceau de cette dent croche que je détestais tant. Je me suis mis à pleurer, car je savais que celle-ci n'allait jamais repousser, c'était la première fois que je perdais définitivement une partie de mon corps et je ne pouvais m'arrêter de penser que c'était pour toujours. Au milieu des stands de forains, je ne voulais plus rien savoir des manèges, je ne voulais plus rien savoir des vaches et des nouveaux tracteurs de l'année, ma langue était complètement folle autour de la dent cassée, j'avais plus rien à calicer des pommes de terre, du popcorn au caramel et de la barbe à papa. Je ne voulais plus rien, je voulais seulement qu'on rentre chez nous et me cacher. Sur le siège arrière de l'auto je me collais le visage contre la vitre froide et je regardais le paysage défiler en revenant à la maison, en espérant secrètement que le dentiste puisse me poser une nouvelle dent, droite celle-là et que tout allait rentrer dans l'ordre, que je serais de nouveau charmant et plein de confiance en moi comme avant. Mais au lieu de ça il m'a reposé une copie de l'ancienne, un truc temporaire. Il m'a dit que ça allait tomber de soi-même avant mes dix-huit ans mais qu'il fallait que j'y fasse attention. Je n'ai plus jamais croqué de pomme ou de blé d'Inde, je n'ai plus jamais fait de sport violent, et la prothèse est toujours là, jaune et ridicule en plein milieu de mes autres dents plus ou moins blanches. Puisqu'elles sont plus solides que les os, les empreintes dentaires servent souvent en dernier recours à identifier les corps trop abîmés.

*

Molaires. Après je ne me souviens que des murs que j'ai longés, des murs de casier, des murs avec des portes, avec

des murales ridicules, avec des babillards d'activités auxquelles je n'avais même plus l'idée de m'inviter. De héros à zéro, dans l'autobus du midi un gars avec une veste de cuir m'appelait le petit castor et mon macaroni aux tomates réchauffé au micro-ondes ne goûtait rien parce que je pensais seulement qu'il faudrait y retourner, dans l'autobus, se rasseoir, dans l'autobus, et me coller encore une fois le visage contre la vitre froide et rester immobile assez bien pour que personne ne puisse se rappeler l'existence de mes dents croches. Dans la cour de l'école, une fois, j'étais tout seul et une fille s'est approchée pour me dire que son amie me trouvait vraiment beau et qu'elle voulait me connaître. Je l'ai regardée et je lui ai dit quelque chose du genre « je la trouve pas drôle, ta joke » tellement j'étais complètement persuadé que c'était un défi, genre, « pour être dans la gang il faut que t'ailles demander au gars le plus laid de l'école pour sortir avec lui ». Elle le faisait peut-être aussi par pitié, peut-être aussi qu'on aurait pu se coller sincèrement sur un divan de sous-sol, sous un escalier et s'embrasser pour la première fois dans un petit coin, mais je ne me considérais plus comme un être humain, je marchais mais je rampais, je parlais mais je couinais, je ne voyais plus que des trappes et du fromage, j'étais un rat qu'on repoussait à la bibliothèque, j'aurais voulu une vie normale et je me retrouvais avec mes dents croches que je ne lavais plus à force de les détester, j'avais mauvaise haleine. Et puis j'ai eu des broches, le dents servent à mastiquer, je ne sais quelle odeur pourrie se dégageait des morceaux de dîner qui demeuraient pris tout l'après-midi dans toutes les fentes tandis que j'achevais ma vie sur des problèmes de maths ou de chimie.

*

Canines. J'avais la gueule trop petite et le menton inexistant qui me donnait l'air parfaitement imbécile. J'avais l'air d'une farce, de ces figurants qu'on montre dans les films d'ados pour signifier que le personnage principal doit changer d'école parce que le spectateur et lui sont vraiment trop cool pour elle. Et puis je m'étais convaincu que

puisque les apparences avaient ruiné ma vie, je ne serais que détachement des choses futiles, pur esprit se mouvant dans l'espace éthéré des devoirs, des jeux vidéo et de la mauvaise télé. Mais j'étais quand même secrètement soulagé qu'on me dise que je devrais bientôt subir une chirurgie esthétique durant laquelle on m'avancerait la mâchoire, que cette opération était médicalement nécessaire parce que mes dents d'en bas me grugeaient tranquillement le palais si profondément que, d'ici une dizaine d'années, les dents d'en haut tomberaient d'elles-mêmes. Le seul inconvénient à cette opération est qu'on se retrouve après avec les mâchoires soudées ensemble durant cinq à six semaines, le temps que les os de la mâchoire se solidifient. On ne peut ni parler, ni mâcher, ni même respirer normalement, seules quelques fentes entre les dents permettent le contact entre l'intérieur et l'extérieur. C'était l'été, c'était chaud et humide, j'avais le visage exagérément enflé et je n'ai mangé pendant tout ce temps que des lasagnes passées au blender avec du lait, et à ma fête le gâteau au chocolat était juste complètement resté pris dans les craques, je n'arrivais plus à respirer et avec une épingle à couture devant le miroir de la salle de bain, j'ai passé une heure à dégager chaque petit trou jusqu'à pouvoir reprendre une gorgée de gâteau liquéfié et recommencer avec l'épingle dans les petits trous pendant que ma famille était silencieuse à table à finir le gâteau sans moi. Quand je suis ressorti de la salle de bain ma mère finissait la vaisselle. Dans le brouillard vapoureux des antidouleurs j'avais l'impression de n'être plus que le chien de la famille, c'était ma fête et j'étais passé en dessous de la table, je ne pouvais parler qu'en gémissant ou en grognant et je n'avais que de la pâtée dans mon bol, toujours la même pâtée. Assis, couché, donne la patte devant la télé, apprenez-moi un tour, un chien c'est quand même mieux qu'un rat, on dirait même qu'ils sourient des fois. Quand ils m'ont débrosché la gueule finalement, les muscles étaient tout atrophiés, ils n'arrivaient plus à tenir la mâchoire en place. C'était comme si la moitié du visage m'était tombée d'un coup et toute la bouffe pourrie de cinq semaines sans se laver l'intérieur des dents m'est arrivée sur la langue, un mélange de salive fétide et de grumeaux noirs dans le genre

de cette boue visqueuse qui sort avec des cheveux quand on débouche le drain du lavabo avec une pince à épiler. J'ai eu la tête qui tourne, je me suis mis à marcher, je voulais m'enfuir, sortir dehors le plus loin possible, j'étais pâle et livide, ma vision s'assombrissait dans la salle d'attente où une infirmière est venue me ramener avant que je tombe en pleine face au milieu des patients de l'urgence de l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Pendant toutes ces semaines j'en étais venu à désirer plus que tout au monde un sac de fromage en crottes et durant le voyage de retour j'étais complètement ridicule encore une fois sur le siège arrière de l'auto parce que les petits morceaux de fromage goûtaient salé à m'en donner des haut-le-cœur et que j'étais tout simplement incapable de rien croquer avec mes muscles atrophiés. Je poussais et je tirais avec ma main pour faire avancer les choses mais rien n'y faisait. J'ai tout abandonné et j'ai essayé de dormir en m'appuyant la tête contre la vitre. Les dents permettent aussi de découper des gros morceaux en morceaux plus petits.

*

Incisives 2. Tout ça est vraiment insignifiant. Après tout, je ne me suis pas fait violer, pas fait battre, pas fait humilier outre mesure. Ça s'est passé il y a des années et pourtant je ne peux pas dire que je vis aujourd'hui une existence normale. Ce monstre aux dents croches que j'étais devenu à l'adolescence a détruit pour toujours mon rapport à moi-même et aux autres, et même si j'ai appris à regarder mon visage dans un miroir, je n'arrive pas à y retrouver celui de ce petit enfant spirituel et adorable que tout le monde aimait il y a longtemps. Je ne connais pas ce garçon au profil artificiel qui me regarde, je ne comprends rien à sa manière de paraître en société parce qu'il n'y a pas continuité entre le petit futé que tout le monde adorait, le petit castor des dents croches et ce garçon de l'opération. Je ne comprends rien non plus à ces rêves de dents que je ne cesse de faire depuis l'opération, des rêves où elles s'effritent comme de la craie, se cassent comme du sucre ou tombent sans raison comme si elles n'avaient tenu qu'à un

fil de soie dentaire usé. On m'a déjà dit souvent que les rêves de dents qui tombent sont un symbole de schizophrénie. Je ne crois pas à cette manière d'interpréter les rêves. Mais je crois que les dents introduisent une coupure, entre celui que j'ai été et celui que je suis maintenant, les dents servent à couper les aliments.